

6

REVUE FORESTIÈRE FRANÇAISE

UN NOUVEAU FOSSILE VIVANT :
Le « Metasequoia Glyptostroboïdes »
Hu et Cheng

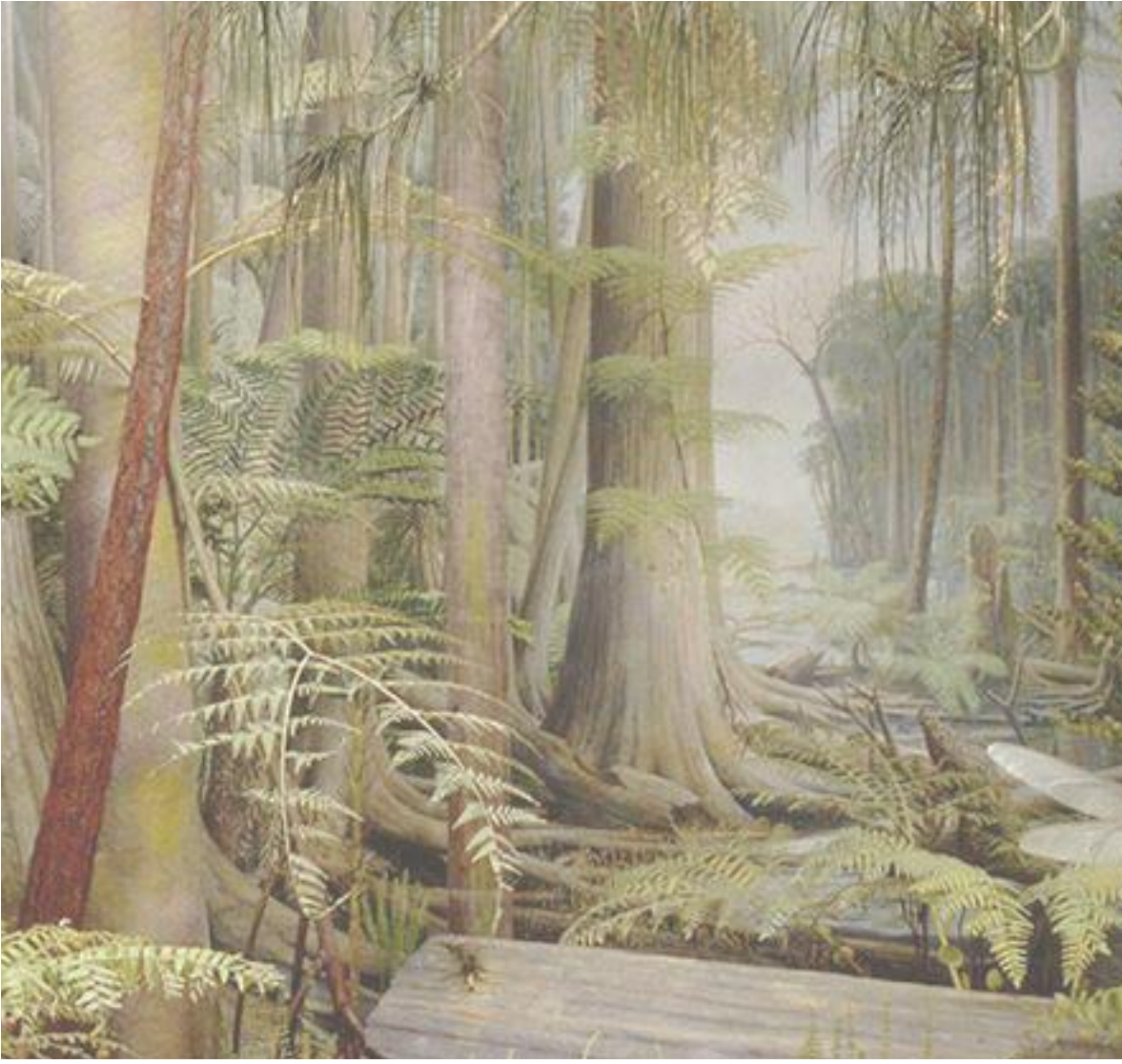
Indice bibliographique : 12-24-4 (51)

C'est pour le Ginkgo que DARWIN créa cette expression de « fossile vivant ». En effet, le *Ginkgo biloba* L. est, à l'époque actuelle, le représentant attardé de l'ordre des Ginkgoales, groupe très ancien, connu depuis le Primaire et très largement répandu sur le globe durant l'ère secondaire. Pendant longtemps même, on pensa que le Ginkgo n'existait plus à l'état spontané; on attribuait sa survivance au fait que les Bouddhistes, le considérant comme un arbre sacré, le plantaient aux alentours des temples et des sépultures. Cependant, une connaissance un peu plus précise de la flore forestière de la Chine a permis de le retrouver à l'état spontané en Chine occidentale d'abord, puis dans le Tché-Kiang.

Tout récemment en Chine également, a été découvert, à la limite des provinces du Hou-Pé et du Tché-Tchouen, un conifère d'une espèce inconnue, dont l'histoire rappelle celle du Ginkgo. Cet arbre, désigné par les habitants sous le nom de « Shui-Su » (Shui = eau, Su = Sapin) atteindrait 35 mètres de hauteur et plus de 2 mètres de diamètre. Comme le Ginkgo, il serait également considéré comme un arbre sacré. Il est à feuilles caduques, et vit en montagne entre 900 et 1300 m., sous un climat relativement chaud et très pluvieux, mais aux saisons très secouées, avec de la neige en hiver.

L'étude des premiers échantillons récoltés avait permis de le classer dans la famille des Taxodiaceae et de le rattacher provisoirement au genre *Glyptostrobus* (?). Mais une étude plus approfondie faite ultérieurement par le dendrologue chinois CHENG et par le Docteur HU, du Fan Memorial Institut de Peiping, a permis de le rattacher au genre *Metasequoia*, et de le désigner *Metasequoia glyptostroboïdes* HU et CHENG. Ce genre *Metasequoia* (?) a été créé en 1941 à la suite d'une révision des fossiles du genre *Sequoia* et comporte actuellement quatre espèces fossiles connues trouvées en Amérique du Nord et en Extrême-Orient (Japon, Mandchourie, Sakhaline).

Lorsque, en 1946, le professeur MERRILL, de l'*Arnold Arboretum*, eut connaissance de cette intéressante découverte, il chercha immédiatement à se procurer des graines de cette nouvelle espèce et une expédition fut organisée dans ce but en automne 1947. Sur une aire de près de 800 kilomètres carrés, une centaine de grands arbres, disséminés sur les versants, le long des cours d'eau ou près des rizières, furent repérés. Il ne paraît pas en exister de peuplements.



En référence à l'étude menée sur les arbres reliques par le Musée d'Histoire Naturelle, le concept du jardin nous plonge dans un lointain passé, du temps où les luxuriantes forêts fribourgeoises étaient parcourues par les dinosaures...

À l'ombre des métasequoias, des ginkgos et des ptérocaryers, les fougères et les rogersias à feuilles géantes colonisent progressivement le sol et plongent le jardin dans **une ambiance « paléobotanique »**. La strate basse se densifie au contact de la promenade et s'éclaircit en périphérie du jardin. La partie haute du jardin, en relation directe avec l'entrée du musée et la cafétéria, se veut moins plantée et plus ouverte. Le parvis minéral se prolonge sous les arbres en un parvis végétal appropriable. Un revêtement en gazon stabilisé permet d'accueillir les manifestations organisées au musée tout au long de l'année.

La thématique végétale se poursuit dans les éléments construits du jardin. Coulée dans un béton travaillé par strates, la rampe est ponctuée d'éléments de mobilier matérialisés par des plateformes en pisé, offrant au promeneur la possibilité de s'installer dans le jardin. Ces constructions de terre crue révèlent **une géologie de strates successives**, présentes également sur les murs du jardin qui soutiennent le cheminement. Ponctuellement, le visiteur observateur découvrira dans ces éléments construits **des incrustations de fossiles végétaux**.

Accessible pour tous, **le cheminement de mobilité douce traverse le jardin** en une longue rampe qui guide le visiteur à l'entrée du musée. L'ascenseur public permet également cette liaison entre les deux paliers. À l'échelle du quartier, le jardin s'inscrit dans une continuité d'espaces publics, reliant le parc du Domino au nouveau quartier ainsi qu'à l'itinéraire de mobilité douce.

